

NUMERO 1 DE "RECHERCHES": LA LECTURE.

De la maternelle au baccalauréat, la rencontre de l'apprenant avec l'écrit interpelle l'enseignant: "Avec mon Cours Préparatoire, je ne m'y retrouve plus"; "En Sixième, ils ne savent même plus déchiffrer"; "Ils nous arrivent au lycée, ils ne lisent pas, ils n'aiment pas lire"... Et les collègues des autres disciplines -dans le secondaire- se retournent, accusateurs, vers le professeur de français. La lecture, le rapport à l'écrit, aux livres, va mal en France, comme en témoigne le récent rapport sur l'illettrisme...

C'est ce constat, ce rappel de quelques chiffres lourds de signification qui est le point de départ de l'article de Bruno Cuinier "Lire en 1984", ce bilan étant mis en perspective avec une lecture des instructions pour l'enseignement du français dans les C.E.T. (circulaire de 1973). Il apparaît que ce texte fonctionne par référence implicite à une approche socialement et culturellement clivée, sans prise en compte des théories concernant l'acte lexique et plus généralement la didactique du français, langue maternelle. Un détour vers les prises de position de l'A.F.E.F., en 1969, 1977, s'avère utile, même si leur actualisation devient une urgence. Et pour resituer tout cela dans la pratique de la classe, Bruno Cuinier invite le lecteur à cheminer dans "1984" d'Orwell avec ses élèves de B.E.P. (première année de sténo-dactylo), roman où précisément il est question du livre, de la langue... Des pistes de travail pour une approche linguistique, littéraire, pluridisciplinaire, pour lire et pour écrire. A suivre.

Conséquence (?) de cette crise de l'écrit, les écrits sur la lecture, les prises de position, les manifestes sur la lecture se multiplient. Dominique Brassart, dans "L'effet Foucambert", souligne le danger qu'il y aurait à s'en tenir à une approche réductrice, d'autant plus réductrice et techniciste que telle approche rencontre zélateurs et propagandistes, et qu'en pédagogie, plus qu'ailleurs, il faut tenir à distance les passions et les modes. Il rappelle qu'en l'état actuel des recherches sur l'acte lexique, il faut se garder en tant que pédagogue de toute démarche de type radical, et que par contre l'on ne saurait attendre que l'enfant sache (?) lire pour le mettre dans des situations où il devienne producteur d'écrits. Utile aussi de rappeler que lire n'est pas seulement une affaire de perception, mais que dans mon savoir-lire, mon rapport culturel et social à l'écrit informe -au sens fort du terme- ma lecture.

Enfin, Jean-Jacques Degiovanni, dans "Quelques exercices au Cours Moyen", propose une série d'exercices pour lire, pour écrire. Il est clair dans l'intention de l'auteur que ces exercices n'ont de sens que si en amont l'enseignant a défini les objectifs qu'il vise et a mis sur pied une démarche pédagogique où sans

